

MONDE

Guerre Israël-Gaza : que nous disent les témoignages des ex-otages du Hamas ?

il y a 46 minutes · 5 min

Par Anne-Sophie Depauw

PARTAGER



Écouter l'article

Il y a de plus en plus nombreux. Les témoignages d'**ex-otages du Hamas** affluent. Le dernier en date : celui de **Mia Schem**. Cette Franco-israélienne de 21 ans s'exprime pour la première fois face caméra depuis sa libération le 30 novembre. La jeune femme a été enlevée par des membres du mouvement islamiste le 7 octobre sur le site du festival de musique techno où **270 personnes ont été tuées**.

Son témoignage est diffusé en intégralité ce vendredi 29 décembre sur la chaîne israélienne *Channel 13* mais des extraits ont déjà été mis en ligne. Dans ceux-ci, Mia Schem explique en hébreu avoir été enfermée dans une pièce sombre sans pouvoir s'exprimer et parfois **sans repas pendant plusieurs jours d'affilée**. "*Pendant 54 jours, je n'ai pas dormi. Peut-être une heure par nuit*", raconte-t-elle à la journaliste lors d'une interview filmée. Mia Schem dit avoir été gardée captive par une famille dans une maison. Elle évoque aussi cette **peur constante d'être violée** par l'homme qui l'a kidnappée. "*Sa femme était à l'extérieur de la pièce avec les enfants. C'est la seule raison pour laquelle il ne m'a pas violée*", assure-t-elle.

"Tout le monde là-bas est un terroriste" : prudence sur les termes employés

D'autres extraits du témoignage mis à disposition par la chaîne israélienne nécessitent d'être présentés avec précaution. Mia Schem dit avoir "*vécu un holocauste*" et utilise le terme "*terroriste*" pour qualifier la famille qui l'a prise en otage pendant près de deux mois. "*Tout le monde là-bas est un terroriste. Ce sont des familles sous le Hamas.*" Voilà ses termes exacts.

Et les **mots employés** par l'ex-otage doivent être **remis dans un contexte politique, historique et psychologique**.

La propagande comme arme de guerre

L'État hébreu et le mouvement islamiste palestinien sont engagés dans un **conflit multidimensionnel**. L'une de ces dimensions, c'est la communication. La propagande fait partie des techniques de certains groupes et gouvernements pour faire passer des idées ou doctrines. L'interview en question est diffusée par une chaîne israélienne, laissant place au doute quant à **son objectivité et sa neutralité**. Mia Schem a été libérée le 30 novembre par le Hamas et ne s'est pas exprimée depuis lors. Peu de personnes savent dans quelle mesure cette interview a peut-être été orchestrée et préparée. "*En ne minimisant pas son témoignage et ce qu'elle a vécu, cette jeune femme est peut-être devenue une arme de propagande de la part d'Israël*", nous explique **Elena Aoun**, professeure en relations internationales à l'UCLouvain. "*L'efficacité d'Israël à communiquer est inégalable. Et puis à l'inverse, beaucoup de voix critiques à l'égard du gouvernement ont été réduites au silence. Ce fut le cas pour de nombreuses otages israéliennes libérées dont les témoignages ont été censurés car ils reflétaient une captivité sans violence*", nous détaille-t-elle.

Michel Liégeois est professeur en relations internationales à l'UCLouvain, il nous explique en quoi certains mots employés par Mia Schem sont inappropriés : "*Quand cette jeune femme dit qu'ils sont tous terroristes, c'est excessif. Et ce qui est excessif est insignifiant. A*

côté de cela, l'Holocauste fait référence à un événement particulier de l'histoire avec des méthodes qui avaient pour dessein l'élimination du peuple juif d'Europe qui ne peut être comparé à un autre projet."

Dans le contexte actuel, il est très difficile de savoir où réside la vérité. L'historienne et professeure émérite de l'ULB **Anne Morelli** considère *"qu'il y a un solide socle de propagande et que tous les témoignages doivent être pris avec des pincettes"*. Pour cette spécialiste connue pour ses prises de position concernant la propagande de guerre, un témoignage fiable est un témoignage immédiat, qui aurait en l'occurrence été donné directement après la libération. Un avis qui n'est pas partagé par la psychologue et psychotraumatologue **Evelyne Josse**. *"Quand on sort d'une situation comme une prise d'otage, la capacité de réflexion est brouillée par les émotions fortes, ce qui est trompeur, et peut laisser penser que leurs propos sont posés, mais en réalité, ces personnes peuvent être sous l'emprise du traumatisme, on dit qu'elles sont dissociées."*

Face à la communication très maîtrisée d'Israël, il y a aussi celle du Hamas. Le 30 novembre, le mouvement islamiste a diffusé une vidéo de propagande de la libération de la jeune femme. Souriante, elle monte dans la voiture de la Croix-Rouge et affirme que tous *"ont été très gentils"* avec elle et que *"la nourriture était bonne"*. Des propos qui vont à l'encontre de ce qu'elle affirme aujourd'hui dans les quelques extraits de son interview à la télévision israélienne.

"Tout ça réactive d'anciens traumatismes transgénérationnels"

Evelyne Josse considère qu'il faut remettre ce témoignage dans un **contexte historique**. *"Avant même l'agression, à savoir sa prise d'otage, cette personne a été soumise à une propagande qui déshumanise l'autre partie"*, nous explique-t-elle. En l'occurrence, la population israélienne à l'égard de la population palestinienne et inversement. *"L'autre est perçu comme un danger potentiel. Nous sommes ici dans un contexte de guerre qui entraîne des concepts stéréotypés, qui deviennent parfois radicaux."*

Une analyse similaire est faite par la psychologue et psychothérapeute **Anne Delorme**, qui n'est pas étonnée de l'emploi du mot "holocauste" : *"Cette prise d'otage, c'est une fracture dans sa vie qui réactive d'anciens traumatismes transgénérationnels"*. Pour la spécialiste, il ne faut pas essayer de chercher une vérité car *"elle exprime sa propre vérité en utilisant ces mots"*. Pour elle, il faut garder à l'esprit que pendant 54 jours, Mia Schem a été séquestrée dans une pièce sombre et observée continuellement par ses ravisseurs, *"ce qui entraîne un sentiment de terreur permanente, de vigilance accrue et d'humiliation"*.

Place à la reconstruction



Les témoignages d'anciens otages du Hamas se multiplient. Si certains font état de situations très différentes, des scénarios sont comparables. **Chen Almog-Goldstein** a été capturée le 7 octobre dans le **kibboutz de Beer** avec trois de ses quatre enfants par le mouvement islamiste. Son mari et sa fille aînée de 20 ans ont, eux, été tués par des combattants. Dans un entretien accordé à l'agence Reuters, elle raconte leur capture, leur traversée vers la bande de Gaza, leur rencontre avec d'autres otages ainsi que leur captivité avec parfois une seule bouteille d'eau de 30 cl par jour.

Elle parle aussi des **violences commises par le Hamas**. "*Certains otages étaient battus, d'autres menottés pendant des heures*", dit-elle. Chen Almog-Goldstein n'a pas été témoin de viol ou d'agressions sexuelles mais a discuté avec des jeunes femmes qui disent en avoir été victimes. "*Elles me disaient qu'elles pouvaient vivre avec leurs blessures (certaines sont amputées d'un membre), mais qu'elles ne savaient pas comment gérer le fait d'avoir été sexuellement agressées.*"

D'après Elena Aoun, professeure en relations internationales à l'UCLouvain et qui suit le conflit de très près, il y a encore entre 130 et 140 otages du Hamas dans la bande de Gaza. Les autorités israéliennes parlent de **129 otages**, dont 19 femmes. Libérée après 51 jours de captivité, Chen Almog-Goldstein veut aujourd'hui reconstruire une nouvelle vie avec ses enfants. Elle arbore aussi fièrement son T-shirt noir floqué d'un texte en anglais "Bring them home now" ("Ramenez-les à la maison maintenant").